



LE COURRIER

DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION ..
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ ..

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DEBOUX-LORENT.

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11.
SALLE XVIII.

AVIS

LA REDACTION SE RÉSERVE LE DROIT
D'ACCEPTER OU DE REFUSER TOUT ARTI-
CLE QUI LUI SERA ADRESSÉ

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS SE-
RONT RENDUS

AUX NEURASTHÉNIQUES.

Quand donc cette guerre sera-t-elle finie? A quand la paix? Ah! quel on s'ennuie! Si nous avions su! nous nous plaindrions avant la guerre, et nous étions si heureux et patati et patata.

Voilà les sempiternelles exclamations de l'interné, celles que l'on entend du matin au soir, de la baraque 25 du 1^{er} camp à la baraque 28 du second.

Il paraît que le bonheur ne loge pas derrière les fils barbelés. Oui! camarades, il s'habite pas au camp, pas plus qu'il n'existe ailleurs. Mais le contentement, qui lui ressemble le plus, peut vivre partout, même à Zeist. Mais voilà, on le laisse s'échapper pour courir après une chimère. O folie des hommes! Quand aurez-vous fait votre dernière victime?

Écoutez LA FONTAINE (VI-11): "Notre condition jamais ne nous contente, la pire est toujours la présente."

- LA BRUYÈRE: "L'homme oublie de vivre."
- VOLTAIRE: "Le travail est souvent le père du plaisir." Voilà, exprimés par de bons vieux personnages, notre mal, sa cause et son remède.

Camarades internés, vous que l'ennui atroce, que le travail tenaillé, écoutez-moi. Avant la guerre, que disiez-vous? "Vous n'êtes pas contents, le travail et les ennemis ne vous laissent aucun repos; un labeur incessant, des ressources matérielles, le manque de loisirs, que sais-je? Les occasions de vous plaindre et de vous tourmenter se pressaient à votre porte. Alors, comme aujourd'hui, vous étiez mécontents de votre sort. - La guerre éclate, le tocsin vous appelle; oh! pour quelques jours, pour quelques semaines, dites-vous à votre femme en pleurs. - Et puis le siège, le terrible siège, l'interminable, les longues journées, les longs mois d'inactivité et toujours nous nous plaindrions. Il y a deux vies en nous: la vie passée que nous ne pouvons changer, et l'occurrence: l'œil, la séparation, la sécurité que nous faisons à notre guise: la vie active, morale. - Avant la guerre, vous vous plaigniez de la longueur du travail, du défaut de loisirs, partant de l'impossibilité de la lecture, de l'étude du sport. Le n'était pas sans amertume que vous parliez de ces gens dont l'unique besoin est ce qui fait vos désirs. - Maintenant, camarades, vous disposez de tout votre temps; qu'en faites-vous? Allez-vous à l'école? non; faites-vous du sport? non, car le plus commun de tous: la marche, le footing, pour être plus moderne, semble vous faire horreur. Voilà, vous repoussez l'objet de tous vos vœux d'antan. Écoutez le bonhomme LA FONTAINE:

Notre condition jamais ne nous contente, la pire est toujours la présente.

Contentez-vous aujourd'hui de ce que vous désirez, adieu, acceptez, du moins, avec patience la situation actuelle. Cessez de maugreer contre un destin qui n'en peut - et employez le remède: le travail, non cette besogne quelconque, cette occupation de courte durée, vite suivie d'un long repos, d'une rêverie malsaine. - "Le travail est souvent le père du plaisir." - Il y en a pour tous. L'étude s'impose à nous pour la distraction, le plaisir qu'elle apporte avec elle, comme pour l'aisance, qu'elle procure d'ordinaire. Le sport, dont le rêve, jeunes gens, vous obsédait autrefois, le sport vous attend. Tant d'œuvres ont été créées pour vous qui n'en profitez pas. L'ÉCOLE DU TRAVAIL comprend des cours intéressants tous les

matéens. Oh y apprend aussi à mieux écrire, à mieux lire. LE SPORT prend aussi, au camp, une grande variété d'aspects: l'écriture gracieuse, la gymnastique, l'athlétisme, le football, vous attendent. Devez-vous, jamais plus vous n'aurez cette occasion de parfaire votre instruction et d'assouplir votre corps.

DELREZ

Je ne te connais pas et pourtant je sens le besoin de t'écrire.

En as dit des choses très justes et aussi très impudentes dans la lettre que l'Écho Belge, a insérée le jeudi 11 novembre. Il est triste de tui de n'être pas chauffé quand il fait si froid et si humide et de ne pas recevoir de nouvelles des siens quand leur souvenir occupe toute notre pensée. En as raison. Nous devons enoncer nos griefs. Nous avons notre lot de souffrance et nos fardes nous pèsent; mais tu as terminé par un souhait attristant. - Je vais te le dire franchement; tu as eu tort de faire une comparaison entre nous et nos frères prisonniers en Allemagne. Est-ce que nous allons nous laisser aller à jalouser nos frères? Voilà qui serait triste et ce n'est certainement pas ce que tu as voulu dire. Vois-tu, ils sont chez l'ennemi, et cela seul suffit à les rendre les plus malheureux. Non, on ne peut pas être bien chez l'ennemi. As-tu songé que ta lettre pouvait devenir une arme aux mains de ceux qui nous combattent, et qu'ils s'en serviraient contre ceux qui disent que les prisonniers, là-bas, sont maltraités?

Ceux ceux qui ont pitié, qui donnent à pleines mains; après cela ne vont ils pas réfléchir et restreindre leur générosité? - Tu ne veux pas cela.

En te rappelles que les journaux ont publié des extraits de lettres venant de prisonniers belges en Allemagne. Ceux-ci racontaient tant de belles choses, qu'on se prenait à envier leur sort.

Mais ils signaient "Dys mirti", ou précisaient "nous sommes aussi bien que les pensionnaires de X..." dont la profession est marchand de cochons. Gent être, pour, que leurs cartes passent, sont ils obligés de composer avec une censure impitoyable?

Pourquoi toutes leurs demandes reçoivent-elles toujours du pain? - Ils ont faim, nos frères!

Nous mangeons nous, pas comme avant; quand nous avions la bonne soupe épaisse et grasse du pays, avec savonneuses odeurs mêlées de carotte, de chou, de persil, mais enfin nous mangeons.

Il y a tant de malheureux aujourd'hui, des veuves, des orphelins, des sans travail, des blessés, qui ne se plaignent pas. Ne penses-tu pas que, parmi tant de malheureux accablés par la misère, nous avons encore une vie assez tranquille? Ne crois-tu pas qu'au lieu d'élever les courages en versant des pleurs bruyants et un exhalant des soupis sans fin, il vaille mieux dire HAUTS LES COEURS, raidissez-vous, faites front contre la mauvaise fortune, c'est la guerre, mon vieux!

Ce sont les braves qui sont rois et non pas les pleurards. Tu ne m'en voudras pas de l'avoir dévoté toute ma pensée.

Je te serre la main. A. L.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

LETTRE À CELUI QUI A ÉCRIT DANS "L'ÉCHO BELGE"

Cher camarade,

Je ne te connais pas et pourtant je sens le besoin de t'écrire.

En as dit des choses très justes et aussi très impudentes dans la lettre que l'Écho Belge, a insérée le jeudi 11 novembre. Il est triste de tui de n'être pas chauffé quand il fait si froid et si humide et de ne pas recevoir de nouvelles des siens quand leur souvenir occupe toute notre pensée. En as raison. Nous devons enoncer nos griefs. Nous avons notre lot de souffrance et nos fardes nous pèsent; mais tu as terminé par un souhait attristant. - Je vais te le dire franchement; tu as eu tort de faire une comparaison entre nous et nos frères prisonniers en Allemagne. Est-ce que nous allons nous laisser aller à jalouser nos frères? Voilà qui serait triste et ce n'est certainement pas ce que tu as voulu dire. Vois-tu, ils sont chez l'ennemi, et cela seul suffit à les rendre les plus malheureux. Non, on ne peut pas être bien chez l'ennemi. As-tu songé que ta lettre pouvait devenir une arme aux mains de ceux qui nous combattent, et qu'ils s'en serviraient contre ceux qui disent que les prisonniers, là-bas, sont maltraités?

Ceux ceux qui ont pitié, qui donnent à pleines mains; après cela ne vont ils pas réfléchir et restreindre leur générosité? - Tu ne veux pas cela.

En te rappelles que les journaux ont publié des extraits de lettres venant de prisonniers belges en Allemagne. Ceux-ci racontaient tant de belles choses, qu'on se prenait à envier leur sort.

Mais ils signaient "Dys mirti", ou précisaient "nous sommes aussi bien que les pensionnaires de X..." dont la profession est marchand de cochons. Gent être, pour, que leurs cartes passent, sont ils obligés de composer avec une censure impitoyable?

Pourquoi toutes leurs demandes reçoivent-elles toujours du pain? - Ils ont faim, nos frères!

Nous mangeons nous, pas comme avant; quand nous avions la bonne soupe épaisse et grasse du pays, avec savonneuses odeurs mêlées de carotte, de chou, de persil, mais enfin nous mangeons.

Il y a tant de malheureux aujourd'hui, des veuves, des orphelins, des sans travail, des blessés, qui ne se plaignent pas. Ne penses-tu pas que, parmi tant de malheureux accablés par la misère, nous avons encore une vie assez tranquille? Ne crois-tu pas qu'au lieu d'élever les courages en versant des pleurs bruyants et un exhalant des soupis sans fin, il vaille mieux dire HAUTS LES COEURS, raidissez-vous, faites front contre la mauvaise fortune, c'est la guerre, mon vieux!

Ce sont les braves qui sont rois et non pas les pleurards. Tu ne m'en voudras pas de l'avoir dévoté toute ma pensée.

Je te serre la main. A. L.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES VENTS

Tout le monde sait, pour en avoir constaté les effets bienfaisants ou funestes, ce que sont les vents. Sans doute, vous vous êtes déjà demandé quelle pourrait être la cause des vents. Question bien naturelle de l'homme qui désire se rendre compte de ce qui se passe autour de lui. - Peut-être, si avec

vous pas trouvé la réponse? Je vais essayer de vous expliquer succinctement ce phénomène.

"Phénomène": voilà un mot qui demande à être expliqué. Dans le langage ordinaire, on entend par phénomène un fait extraordinaire, une chose qui tient du prodige, qui semble dépasser les limites du possible; dans le langage scientifique, ce mot est pris dans son sens exact, étymologique: la chute d'une pierre, l'écoulement de l'eau, la fusion de la glace, le plus simple fait est un phénomène.

D'abord, qu'est-ce que le vent? C'est un déplacement d'air. A quoi est dû ce déplacement d'air?

Si nous nous trouvons dans une salle chauffée, aussitôt qu'on ouvre une porte donnant sur la rue ou sur une salle non chauffée, nous sentons un courant d'air froid nous venir frapper les jambes. - Voyons ce qui se passe.

La porte étant ouverte, prenons une bougie allumée et plaçons la sur le seuil: la flamme se penche vers l'intérieur de la chambre. - La flamme s'infléchit sous l'action d'un souffle léger. - D'où provient ce souffle?

L'air de la chambre chauffée est moins dense que l'air extérieur; - car la chaleur dilate les corps, c'est-à-dire qu'elle fait accroître leur volume, et du fait qu'un corps augmente de volume, la quantité de matière qu'il renferme restant la même, sa densité diminue. - Considérons maintenant une surface de 1 dm² au bas de la porte; cette surface est soumise à deux pressions: l'une venant de l'intérieur, l'autre de l'extérieur, donc dirigées en sens contraires. - Pour évaluer ces pressions, envisageons deux colonnes d'air, l'une au dedans de la salle, l'autre au dehors, ayant pour base la section de 1 dm² et pour hauteur la distance du centre de cette section au plafond; le poids de chacune de ces colonnes d'air est égal à la densité multipliée par le volume. - Les volumes étant les mêmes, la colonne d'air intérieure, de densité plus faible, pèse moins que celle extérieure. - On voit ainsi que la pression venant du dehors est plus grande que la pression venant du dedans: la couche d'air de 1 dm² est alors poussée vers l'intérieur, où elle s'échauffe, elle est immédiatement remplacée par une quantité égale d'air plus froid. - La différence des pressions forçant le courant d'air s'établit. - Pour toute la partie inférieure de la porte, les conditions sont les mêmes. - Le courant d'air, descendant le sol, et allant de l'extérieur vers l'intérieur de la chambre explique pourquoi la flamme de notre bougie s'infléchissait vers la salle. - Voici une explication plus simple du phénomène: l'air chaud étant moins dense s'élève et, en s'élevant, crée un vide vers lequel se précipite l'air froid environnant. -

Nous voyons donc: que le vent est dû à la différence produite par l'élevation de la température de l'une d'elles; que le courant d'air s'établit dans la région inférieure et est dirigé de la masse à température basse vers celle à température haute. -

Dans un prochain article, nous examinerons ce qui se passe dans l'atmosphère (atmosphère: masse d'air qui environne la Terre). L. D.

NOS LOIS ET RÉGLEMENTS

Tout n'est censé ignorer la loi; cependant bien rares sont ceux qui la connaissent. Combien de commerçants, d'industriels, d'entrepreneurs, de cultivateurs, voire de simples particuliers se trouvent dans l'ennui, suite de posséder des notions suffisantes de nos règlements et arrêtés. Pour des causes souvent fâcheuses ils doivent recourir à des procédures alors que la lecture attentive de quelques commentaires de nos lois leur serait un secours très utile dans bien des circonstances. Pour être utile à nos camarades nous publierons le plus souvent possible quelque avis simple et clair qui puisse les intéresser.

E.

LA VIE AU CAMP.

LES MARIS DE LEONTINE

.....
AU THEATRE DU CAMP I.

Voilà une pièce à la fois extrêmement gaie, et profondément triste. M. ALFRED CAPUS, nous introduit dans sa clinique où il traite implacablement de sa main de maître, les charnières de la société moderne. Il y a des médecins qui guérissent leurs malades en les faisant rire jusqu'à ce que leur abcès crève.

Le divorce est une excellente chose, pense-t-il à condition de ne pas en abuser. Mais voilà, notre époque en abuse, ce qui a pour résultat de le rendre presque inutile.

M. CAPUS élève à la hauteur d'une vérité ce qui, a première vue nous paraît être un sophisme: "l'homme et la femme ne sont jamais aussi près l'un de l'autre qu'après leur divorce." Il nous le prouve, et le pauvre ADOLPHE DUBOIS, doit avouer à PLANTIN; "partout où j'irai, à l'Est à l'Ouest, je rencontrerai LEONTINE."

Il arrive à reconnaître que le divorce le presque aussi solidement que le mariage. Oh oui, les lieux du divorce, ils existent! N'est-ce pas un lieu, pire même que la plus lourde entrave conjugale, que de courir le danger de rencontrer partout la femme qu'on a épousée autre fois, d'en tomber épris, sans compter le danger tout spécial qui menace les commissaires de police, à jouer ce petit jeu là. Et puis, qui vous dit que le divorce casse tout entre le mari et la femme? La loi elle-même, ne vous donne-t-elle pas un démenti éclatant? Vous voulez être délivré de votre femme, mon cher? Eh bien, payez-la!

entretenez-la! faites des folies pour elle, elle finira tout de même par venir installer chez vous en attendant qu'un autre monsieur veuille bien se charger d'être trompé à son tour. On ne refuse rien aux larmes d'une femme. Et puis, n'est-ce pas un peu vrai aussi, que les femmes sont ce que les font leurs maris? Ce qui nous est dit, démontre presque avec la netteté d'un syllogisme, à travers les rides qui durant 3 actes, étouffaient les metteurs. Cette pièce remarquable est enlevée brillamment, par les excellents acteurs de la troupe.

M. CORNEZ, c'est l'homme résigné à tout, qui de plus s'attend à tout, avec une femme comme LEONTINE dont il est, au plus justement, à être le premier mari. Il est d'un naturel parfait sa physiognomie, extrêmement mobile par le tant que sa bouche, même parfois y supplée. Que voulez vous? On est parfois si ému dans la vie.

Quel honneur de la Jambière que M. ROMMIEE! Quelle caricature, élevée de ces gentilshommes de province, qui après avoir fait la noce à Paris, commencent à 40 ans à rouler sur les pentes du gâtisme, dans leur domaine du Poitou. Quelle dégringolade, mais quel choc! Quelle révolte, et quel aveuglement! C'est fantastique!.....

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.



M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

M. WILMART joue son rôle avec la conscience et l'allure d'un député. Avec la tête qu'il a là, il doit faire un effet excellent en première page d'excès, le lendemain de la chute d'un ministère. C'est lui le tombeur. M. HENET ne nous encombre nullement avec sa malade mi-phylloxera et mi-ostium, il joue avec beaucoup de finesse son rôle de savant, à cette différence près, que ses distractions sont d'un tout autre genre, que celles de ses illustres confrères. Que n'avons nous eu des professeurs comme lui! On prend, 55^e LEONTINE, nous aurions eût la buse. Et voilà les victimes de LEONTINE. M. M. CORNEZ et ROMMIEE font les maris, M. HENET ne l'est pas précisément, mais son gré malgré doit s'en arranger les prérogatives, ne serait-ce pas plutôt une charge? Tandis que M. WILMART échappe à grand peine à la flamme autour de laquelle il papillote, LEONTINE, c'est M. TOUCHE, le grand succès de la soirée. On se demande si le rôle n'a pas été écrit pour elle, tellement elle y est à l'aise et peut à loisir y jouer avec ses yeux irrésistibles, y faire sa petite moue à tout comportement. Sa suite, nullement rebelle à un applaudissement de grand cœur, la charmante actrice, délicieuse en costume de cycliste. Je laisserai à M. CORNEZ la tâche fort légère de vous parler de sa jambe, et aller tous voir son bras. M. EVERAERT, est une belle douzinière de province, pleine de noblesse et d'indignation. Après tout elle n'est pas tellement à cheval sur les principes que cela. M. DE HANT, belle jeune fille, ou belle dame - on ne sait jamais avec tous ces divorces, nous a tenu sous le charme de son élégante apparence.

HORTENSE, donnez vous enfin le repos à ce pauvre DUBOIS! Parmi les petits rôles citons: M. BEUGNIET, un paysan passionnément abruti, qui je crois n'a pas toujours point son rôle; M. GODIN, un domestique très attaché, fort bien dans son rôle; M. DEWIT, un secrétaire de tout repos pour ce bleu de commissaire. - En un mot: une pièce magnifique, admirablement interprétée. Allez tous la voir, vous ne regretterez rien.

Dorénavant le Cercle dramatique du Camp I donnera 4 représentations par semaine: le Dimanche, le Mardi, le Jeudi et le Vendredi.

LA TACHE ACCOMPLIE DEPUIS 16 MOIS DE GUERRE

Les nouvelles sont bonnes et ce n'est pas un optimiste qui parle, c'est un militaire qui raisonne. Les Russes tiennent bon et partout, non seulement ils tiennent mais ils attaquent et infligent des pertes cruelles à nos ennemis.

Sur le front français, on en fait autant, sur le front italien c'est l'attaque ininterrompue. La lecture des bulletins journaliers nous fait constater facilement que les armées des puissances centrales n'ont plus la redoutable cohésion qu'elles avaient au début de la guerre, cohésion que nous avons été les premiers à heurter. Il est évident que leur rempart n'a plus la solidité des premiers jours et c'est un grand succès de voir nos adversaires obligés de gagner du temps et faire appel à leurs dernières ressources, de remplacer partout la guerre d'action et de mouvement qui leur était si chère par le blottissement de leurs troupes dans plusieurs lignes de tranchées. - Finis, ces mouvements de va et vient qui harcelaient au début nos alliés; torpides, ces avalanches d'hommes lancées de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est sans jamais avoir pu atteindre un objectif décisif, Paris, Calais, Petrograde, Kiev. - C'est que commence à se faire sentir l'effet des diminutions considérables, cruelles et désormais irréversibles infligées à des forces qui une augmentation progressive et une préparation d'un demi-siècle pouvaient faire considérer comme inépuisables au cours d'une guerre européenne. - Pouvons-nous douter des résultats acquis dans ce domaine lorsque nous voyons nos ennemis si forts au début, obligés d'avoir recours à la Bulgarie pour écraser une petite puissance, l'héroïque Serbie victime comme nous, de l'ambition envieuse de son voisin le plus puissant. - Le front Serbe avait été laissé dans l'oubli presque complet pendant de longs mois et beaucoup ne s'expliquent pas pourquoi une nouvelle activité s'est manifestée de ce côté, juste à l'approche de l'hiver, saison peu propice aux opérations militaires.

La raison de cette reprise est cependant simple: l'Allemagne et l'Autriche présentent assez bien l'aspect d'une immense forteresse bloquée de partout et ne pouvant se ravitailler nulle part. - Dans une place forte, les sorties constituent le meilleur dérivatif aux difficultés intérieures quand elles éclatent; or, que voyons-nous dans les empires centraux? - A travers les informations de quelques journaux étrangers nous surprenons l'émotion de millions d'habitants qui, il y a un an, se réjouissaient à la lecture des bulletins de victoires, et à la vue de l'étendue des territoires occupés mais non conquis se détachant en couleur de sang sur des cartes allemandes répondues à profusion et qu'une terrible inquiétude est venue harceler à présent à la suite de rumeurs venues de l'étranger, de l'afflux constant des blessés, de l'allongement des listes de morts, de l'appel répété de classes trop âgées, du resserrement de l'argent, de la disette économique. - Sans vouloir tirer de cette énumération des conclusions prématurées ou de portée trop grande, nous pouvons dire sans crainte de nous tromper qu'il a fallu chercher comme dérivatif à la situation intérieure des succès faciles à enregistrer. - Voyant qu'ils ne pouvaient attaquer nulle part, que sur le front Russe ils avaient atteint une limite qu'ils ne peuvent dépasser, sans se voir à un échec immédiat; que sur le front Ouest d'assailants ils devenaient assaillis, bloqués partout ailleurs, les Austro-Allemands ont dû se rabattre sur le front Serbe, mais ne disposant plus de forces suffisantes, ils ont entraîné à leur remorque la Bulgarie, jusqu'où iront-ils? nul ne peut le prévoir. Trop d'événements en cours peuvent influencer les opérations dans la péninsule balkanique; contentons nous pour le moment de constater les résultats heureux de l'attitude énergique de nos puissants alliés et gardons-nous bien d'appeler l'attention sur ce qui est circonspection, timidité, ce qui est prudence. - Des succès allemands sur ce théâtre ne peuvent d'ailleurs être que momentanés, juste le temps nécessaire aux alliés pour y faire face. Soit la durée de la guerre en est tant soit peu augmentée? qui importe!

Ne saignons-nous pas qu'il fallait de longs mois de dur combat pour que l'armure de l'empire germanique fut définitivement brisée; bornons nous pour le moment à noter les symptômes qui attestent que sa respiration halète et que ses genoux commencent à vaciller.

Capitaine Belge D

ASSOCIATION NATIONALE DES MILITAIRES BELGES AYANT PARTICIPE A LA CAMPAGNE 1914-1915

Il y a quelques mois, un groupe d'hommes soucieux du sort qui serait réservé aux militaires belges ayant participé à la campagne, aux familles des camarades morts au service de la Patrie, formèrent le projet de grouper tous les éléments ayant aidé à la défense du territoire. - Mais que de difficultés! Aucun appui, tant moral que matériel; aucun de ces renseignements qui, au pays, auraient facilité leur tâche. - Les promoteurs ne se découragèrent pas. - Ils font un appel aux anciens mutualistes du camp. Quelques-uns à peine y répondent. - M. M. Jeyens et Lapson, les deux promoteurs, s'en contentent. - Le 5 avril 1915 la société est créée. Mais les statuts sont à élaborer: le rapporteur sera M. Jeyens. Une période de labeurs commence pour ceux qui ont assumé la lourde tâche.

Mais un schisme menace l'association naissante. M. M. les Sous-Officiers ont créé une œuvre semblable. - Le souvenir de septante nous hante; il y eut alors différentes associations, les unes d'ex-sous-officiers, les autres pour ex-captaine, soldat, etc. Il fallait que 1915 fut, en tout, en progrès sur 1870; car, après des pourparlers, l'entente fut conclue, l'union devint complète. - Grâce aux efforts communs, des statuts furent élaborés. - Ils donneront, nous en sommes persuadés, satisfaction à tous. - L'association compte, à l'heure actuelle, 18.000 inscriptions, venues du front, d'Angleterre, et des camps d'internement. - Son but lui assure le plus brillant avenir, aucun Belge, en effet, ne peut se désintéresser des veuves, des orphelins de la guerre, des chefs de famille qu'elle a éprouvés comme des camarades morts au champ d'honneur. Fondée en dehors de tout dogme, et de toute opinion, l'œuvre sera une, grande et forte.

A son fronton, comme dans le cœur de ses membres, sont inscrites deux devises bien belges: "L'Union fait la force" et "Un pour tous; tous pour un". Adresser toutes correspondances à:

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

M. Ch. E. Gapon
Président du Comité National Provisoire
Baraque 4 Camp I Zeist Hollande

FOOTBALL

Samedi 20, notre troisième a rencontré une jeune équipe d'Amersfoort et l'a battue; résultat: 1 à 0. Nos jeunes manquent encore d'entraînement, la plupart cependant s'en sont tirés avec honneur. Parmi les meilleurs des nôtres citons Aspelagh, Fontaine, et le keeper qui parvint à tenir ses filets intacts.

Dimanche la 1^{re} rencontrait De Keistenaar qui elle battit par 4 à 0. Dans le 1^{er} time les nôtres pratiquèrent un assez beau jeu de passes ce qui permit à Bogarts de marquer un très joli point. Dix minutes plus tard la balle parvint pour la 2^e fois à l'intérieur du filet hollandais. Le deuxième time ne fut pas intéressant, nos joueurs abandonnant le jeu de passes pour un jeu personnel, ce qui permit aux Hollandais de menacer notre goal pendant une vingtaine de minutes.

Cependant les nôtres envoyèrent encore à deux reprises la balle dans le but hollandais. Les meilleurs des nôtres furent Brompelt, Boes, Bogarts, Pierard, Van den Hote. Du côté des Hollandais, citons la file droite, le back droit ainsi que le keeper.

LT

LT

LT

LT

LT

LT

LT